

ils calculaient sans doute la grosseur du soleil d'après l'idée erronée qu'ils s'étaient faite de sa distance.

La plus grande absurdité qui se soit dite en physique, est sortie de la bouche du plus grand physicien de l'avant-dernier siècle. NEWTON a dit, à l'occasion du passage d'une certaine comète auprès du soleil, que sa chaleur avait dû être deux mille fois plus intense que celle du fer rouge incandescent. S'il eût dit deux fois, au lieu de deux mille, il y aurait encore eu de l'absurdité. La comète en question n'était pas engloutie dans le feu du soleil, qui ne doit pas être différent du nôtre ; et quand même elle y eût été ensevelie, elle n'aurait pas pu devenir plus chaude que le fer rouge incandescent, sans être réduite en cendre, ou sans s'en aller en fusion. Si Newton prouvait son assertion par un calcul, ce calcul était aussi concluant que celui par lequel on prouve qu'Hercule n'aurait pu atteindre à la course une tortue qui aurait eu sur lui quelques pas d'avance.

Si les Grecs modernes pouvaient redevenir ce qu'ils étaient autrefois, en morale, en politique, et rapprendre à parler leur ancienne langue, ils surpasseraient probablement bientôt dans les sciences tous les autres peuples de l'Europe ; ou du moins les savans seraient beaucoup plus nombreux parmi eux que chez toute autre nation. La raison qui me porte à penser ainsi, c'est que les Grecs ne seraient pas, comme les Français, les Anglais, &c. obligés d'apprendre, pour ainsi dire, une langue scientifique avant de se livrer à l'étude des sciences. Presque tous nos termes de géométrie, d'astronomie, de médecine, d'architecture, de géographie, &c. sont des mots grecs. Ces mots qui, parmi nous ne sont entendus que des savans, sont populaires chez les Grecs. Nous n'apprenons la signification de ces termes que par l'étude, et au moyen de définitions. Le mot *trigonométrie*, par exemple, ne porterait à mon esprit aucune idée, si l'on ne m'avait appris que par ce mot l'on entend la science qui a pour objet la mesure des triangles. Au contraire, le mot *trigónometria*, prononcé pour la première fois devant un Grec, qui sait que *trigónos* veut dire triangle, et *metron*, mesure, ou *metrió*, je mesure ; le mot *trigónometria*, dis-je, lui donnera de suite une idée claire, celle de la mesure des triangles. Rien de plus clair et de plus populaire pour un Grec, même ignorant, que les mots de *cosmographie*, de *mythologie*, d'*hémisphère*, d'*exagone*, &c. et même ceux de nouvelle invention de *microscope*, de *pyromètre*, de *télégraphe*, &c. parce qu'il en connaît les racines et l'étymologie.

Il y a deux ou trois siècles, tous les savans, ou plutôt tous les érudits, avaient la manie d'écrire en latin : s'ils avaient écrit en grec, du moins lorsqu'il s'agissait de sciences, je ne les